

L'arrêt à la demande : une mesure qui fait polémique chez les conducteurs de bus

Marc, conducteur de bus pour la RATP depuis plus de 6 ans, critique la mesure mise en place le 1er septembre, permettant à chaque passager de demander l'arrêt du bus entre deux stations après 22h en Île-de-France.

Il est 22h02 et depuis 2 minutes, les passagers du bus 47 et de toute la région parisienne, peuvent désormais officiellement demander à leur chauffeur de s'arrêter entre deux stations. Marc L., 35 ans, est conducteur de bus depuis 6 ans. Il travaille essentiellement le soir. Il est donc en plein dans l'œil du cyclone.

Ce dernier est radical, il déplore -entre autres- une dégradation des relations de confiance entre conducteurs et passagers et dénonce ainsi l'abus que cette mesure entraîne et encourage. "La descente à la demande, je suis contre, parce que je ressens que c'est dangereux. Les voyageurs vont en profiter, ils vont jouer par rapport à ça" il ajoute "à la base, ça a été mis en place spécifiquement contre le harcèlement, en grande partie pour les femmes et cela est d'ailleurs appliqué officieusement depuis des années. Après, nous on le sent si c'est vraiment un besoin, ça se voit direct." En effet, ce dernier affirme ne pas avoir attendu le décret pour passer à l'action. Il déclare même regretter le temps où cela était encore officieux. "Cette décision, elle a été prise dans les bureaux de la RATP. Ils vont le regretter, vous allez voir, parce qu'ils ne savent pas, ils ne connaissent pas le terrain."

Il dénonce principalement l'intempérance des passagers et la trop grande responsabilité que cela engendre pour lui et ses collègues. "Nous, les machinistes, on est responsables par défaut, si je fais descendre une dame à tel endroit et qu'elle glisse, le responsable, c'est moi..."

Jusqu'au point où, cela lui est déjà arrivé de devoir refuser la demande, ce qui lui a valu plusieurs réclamations. En effet, la descente ne peut pas se faire n'importe où et n'importe comment. "Soit on s'aligne avec un trottoir, soit au feu rouge". Il est parfois difficile pour lui de faire la part des choses, car les passagers ne saisissent pas forcément les conditions de ce dispositif, Boutaina, 20 ans, avoue avoir déjà demandé l'arrêt pour une raison secondaire. "Vers chez moi il y a une pente, je voudrais bien descendre en haut mais c'est entre deux stations. Il y a une fois où j'ai voulu demander au chauffeur et il m'a dit "l'arrêt, c'est l'arrêt."

Ainsi, cette nouvelle mesure n'est pas facile à appliquer pour les chauffeurs de bus, aussi pour une question de temps du trajet. "Si tout le monde nous demande l'arrêt, sans raison, ça va nous retarder et ça veut dire qu'au moment où on arrive au terminus, on a plus de temps pour se reposer, on va repartir direct". Il insiste alors sur la nécessité d'un retour du respect envers les conducteurs et autres usagers. "Normalement les voyageurs se surveillent entre eux. C'est ça la fraternité, comme dit la devise de la France, mais ça n'existe plus."